

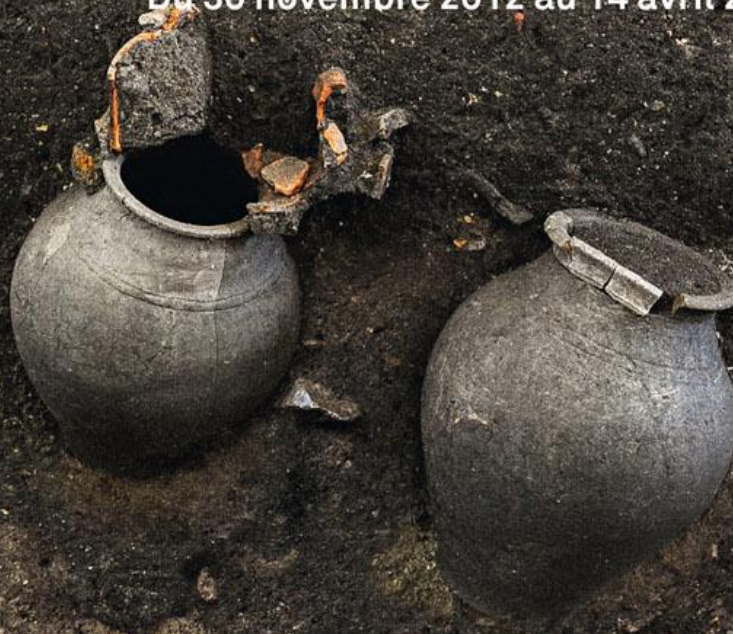
MUSEE ROMAIN LAUSANNE-VIDY

CHEMIN DU BOIS DE VAUX 24
OUVERT TOUS LES JOURS DE 11H À 18H
FERME LE LUNDI

La mort est dans le pré

Prés-de-Vidy /
Métamorphose / Nécropole

Du 30 novembre 2012 au 14 avril 2013



Conférence de presse

Jeudi 29 novembre 2012 à 10h30

Vernissage

Jeudi 29 novembre 2012 à 18h

Dates

Du 30 novembre 2012 au 14 avril 2013

Heures d'ouverture

Du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Fermé le lundi sauf lundi de Pâques.

Fermé les 24, 25 et 31 décembre, ainsi que le 1^{er} janvier.

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Textes de l'exposition	p. 5
Visuels de presse	p. 13
Informations pratiques	p. 16
Impressum	p. 17

La mort est dans le pré

Prés-de-Vidy / Nécropole / Métamorphose

Du 30 novembre 2012 au 14 avril 2013

Des jardins familiaux, avec leurs cabanons pimpants, leurs nains, leurs scaroles, leurs glaïeuls, leurs courges... Et dessous, les morts de la *Lousonna* gallo-romaine.

En prélude au projet Métamorphose, l'exploration archéologique des Prés-de-Vidy a révélé une nécropole antique de plusieurs milliers de sépultures, dont seule une centaine a été fouillée pour l'heure. Sans attendre, le Musée romain présente ces découvertes fraîches de l'année.

Année 127 après J.-C., au mois d'août : un habitant de *Lousonna* vient de décéder. Sa dépouille, avec des fleurs et quelques offrandes, repose sur le bûcher dressé par ses proches. Le lendemain, ils recueillent dans la cendre refroidie des restes d'ossements calcinés, qu'ils lavent et déposent dans un pot. Une écuelle à l'envers fait office de couvercle. Ils enfouissent l'urne, ajoutent un peu de nourriture et de boisson pour le voyage vers l'autre monde, comblent la fosse avec les déchets de la crémation, marquent la tombe par un petit tertre et une pierre.

Près de dix-neuf siècles s'écoulent. Tombées dans l'oubli, les milliers de sépultures demeurent dans le sol, jusqu'à ce qu'un plan d'urbanisation conduise à leur découverte.

Des obsèques d'alors à la vitrine de musée d'aujourd'hui, l'exposition *La mort est dans le pré* retrace le destin posthume des gens de *Lousonna*. Elle évoque les rites et les croyances funéraires gallo-romaines, montre aussi comment un projet d'aménagement moderne aboutit à enrichir le patrimoine historique, à travers la fouille, la restauration et l'étude de vestiges spectaculaires.

Jusqu'ici, les cimetières de *Lousonna* étaient pratiquement inconnus. Seules quelques tombes isolées, anciennement dégagées, étaient recensées : en subsistaient deux ou trois objets, sans trace des ossements humains.

Au fil des prochaines années, la fouille complète de la nécropole des Prés-de-Vidy va donc apporter énormément d'éléments nouveaux à la connaissance de l'agglomération et de la population antiques. D'innombrables objets, souvent intacts, vont enrichir les collections publiques. Et les restes humains de l'époque romaine vont être recueillis, étudiés et conservés.

A travers sa nouvelle exposition temporaire, le Musée romain de Lausanne-Vidy donne à voir, en avant-première, les belles trouvailles de l'année 2012. C'est l'occasion de présenter à la collectivité le riche patrimoine qui lui appartient. Et aussi d'organiser enfin la rencontre, physique, des vivants d'aujourd'hui et des habitants d'autrefois.



L a u s a n n e



Une exposition du Musée romain de Lausanne-Vidy réalisée avec l'appui du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (laboratoire de conservation-restauration), d'Archeodunum S.A. (fouille et étude), de l'archéologie cantonale et de la direction de projet Métamorphose, Ville de Lausanne.

TEXTES DE L'EXPOSITION

La mort est dans le pré

Prés-de-Vidy, Métamorphose, nécropole

Aux Prés-de-Vidy repose une partie des habitants de la *Lousonna* gallo-romaine.

Révélee en marge du projet d'urbanisme Métamorphose, une vaste nécropole s'étend dans le sous-sol : quelques milliers de tombes oubliées depuis 17 siècles, là où durant des années se sont alignés des jardinets familiaux.

Pour l'heure, seule une centaine de ces sépultures a été fouillée. Mais la récolte d'informations et d'objets s'avère déjà spectaculaire. Le Musée romain a donc choisi de présenter, sans attendre, ces trouvailles toutes fraîches de l'année.

C'est l'occasion d'entrevoir les trésors qui dormaient sous les nains de jardin, et d'imaginer ceux que renferment des milliers d'autres tombes encore enfouies. L'occasion aussi de montrer comment un projet d'urbanisme moderne peut enrichir la mémoire commune. De retracer le parcours des vestiges en suivant le travail de ceux qui étudient et sauvegardent ce patrimoine public.

Enfin, c'est l'occasion de rencontrer pour la première fois les restes d'une part jusqu'alors inconnue de la *Lousonna* gallo-romaine : les gens.

Déroulons donc le fil de l'histoire, des funérailles d'autrefois au musée de demain...

Fin août 127 après J.-C. : départ pour l'autre monde.

Victime d'une mauvaise fièvre, un artisan de *Lousonna* vient de mourir dans sa quarante-septième année. Un âge respectable.

Dans sa famille comme dans bien d'autres, on croit que l'âme du défunt a quitté son corps avec son dernier soupir. L'âme, c'est le souffle. Emportée par les vents, elle rejoindra les sphères célestes, là où vivent les dieux immortels.

Après le décès, les proches ont fermé les yeux du défunt. Ils lui ont donné un dernier baiser, ils ont lavé et préparé la dépouille.

Veillé par les siens, visité par ses connaissances, le mort est resté deux jours dans sa maison. A la porte et aux fenêtres, des lampes allumées et des branches de pin signalaient qu'elle était frappée par le deuil, donc funeste.

De nuit, à la lueur des flambeaux, un cortège funèbre a ensuite emmené la dépouille jusqu'au cimetière, où un bûcher a été dressé. L'incinération reste la pratique la plus répandue, même si certains préfèrent inhumer leurs morts.

Déposés sur le bûcher, de la nourriture et des boissons sont offerts au défunt pour son dernier voyage.

Durant la crémation, les proches partageront un ultime repas avec leur compagnon décédé. Puis ils jetteront la vaisselle et les reliefs de ce banquet funèbre dans le brasier.

Fin août 127 après J.-C. : la dernière demeure.

Le lendemain, les restes du bûcher ont refroidi. Une fosse a été creusée dans le sol sablonneux, maintenu par quelques planches.

Dans la cendre, les proches du défunt collectent les fragments d'ossements calcinés, qu'ils lavent dans du vin puis déposent dans un simple pot de cuisine converti en urne cinéraire.

Impossibles à distinguer, les os humains et les os animaux, restes d'offrandes et du banquet funèbre, se retrouvent mêlés dans l'urne.

On dépose, sur les os, quelques aliments et un petit gobelet de boisson à consommer dans l'au-delà, puis on couvre l'urne d'une écuelle.

La fosse est ensuite remblayée avec les restes charbonneux du bûcher et, par-dessus, le déblai issu du creusement.

Marquée d'un petit tertre, la tombe de l'artisan s'ajoute à des centaines d'autres, les plus vieilles remontant à un demi-siècle.

Bien d'autres défunts suivront au cours du siècle à venir.

Peu à peu, la pratique de la crémation se raréfiera au profit de l'inhumation des corps, en cercueil ou à même la terre. Ça demande moins de bois, mais ça prend plus de place... En creusant de nouvelles fosses, on recouvrera parfois des tombes plus anciennes, dont toute trace en surface avait disparu.

Puis toute la nécropole tombera dans l'oubli.

17 siècles d'oubli

Dès le milieu du 3^e siècle, l'Empire romain est miné par les crises économiques et politiques. Pour ne rien arranger, les Alamans et autres Germains lancent des raids meurtriers dans les provinces. Les échanges se tarissent, la prospérité des siècles précédents est révolue.

Lousonna est en partie désertée : dès le 4^e siècle, la plupart des habitants vont s'établir sur la colline de la Cité, mieux protégée. Mais le port reste en activité, même si le trafic est moins intense qu'autrefois. Une petite communauté vit encore au bord du lac.

Au cœur de l'ancienne ville, les monuments tombent en ruine et leurs pierres sont recyclées ailleurs. A l'ouest, la nécropole n'est plus utilisée : elle tombe dans l'oubli.

Au 5^e siècle, les Burgondes s'installent dans la région. Le christianisme s'impose peu à peu, modifiant les croyances et les rites. Les évêchés deviennent les centres du pouvoir.

En 563, la chute d'un pan de montagne dans la plaine du Rhône entraîne un raz-de-marée. Les rives sont dévastées jusqu'à Genève.

Les siècles s'écoulent, des Mérovingiens aux ducs de Bourgogne, des comtes de Savoie aux Bernois... En 1723 à Vidy, à un jet de pierre d'une nécropole gallo-romaine oubliée depuis très longtemps, le major Davel est décapité.

En 1803, le canton de Vaud devenu indépendant rejoint la Confédération helvétique.

Au 20^e siècle, la ville de Lausanne s'étend jusqu'au site de l'antique *Lousonna*. Des jardins familiaux sont cultivés au-dessus des tombes gallo-romaines, dont personne ne soupçonne l'existence.

Des obsèques d'alors à aujourd'hui, passez 80 générations.

2006 - 2011 après J.-C. : l'urbanisme du futur et les traces du passé.

La Ville de Lausanne lance Métamorphose, un vaste projet d'urbanisme portant sur plusieurs secteurs de l'agglomération. Des constructions sont ainsi prévues aux Prés-de-Vidy, là où depuis des années s'alignent des jardins familiaux.

Les jardins sont donc transférés par la Ville sur un terrain voisin. Dans la parcelle libérée, quelques marginaux et nomades s'installent momentanément dans de rares cabanons laissés sur place. Autre effet secondaire, la surface laissée en friche est colonisée par des espèces végétales envahissantes.

Par ailleurs, les Prés-de-Vidy se situent au voisinage immédiat de la ville gallo-romaine de *Lousonna* : on envisage donc la présence de vestiges encore inconnus dans le sous-sol. Or la Loi vaudoise sur la protection de la nature, des monuments et des sites impose la fouille et l'étude des gisements archéologiques menacés de destruction.

C'est l'Archéologie cantonale qui détient le pouvoir de décision : cas échéant, elle peut bloquer le permis de construire, le temps de fouiller le site afin d'en tirer des connaissances sur le passé local et d'en sauvegarder les objets mobiliers, qui légalement sont la propriété du canton.

Dès lors, il s'agit de vérifier s'il y a bel et bien des vestiges, si oui de les identifier et de les délimiter. Dès 2008, de petits sondages sont pratiqués à la pelle mécanique sur toute la parcelle. Diagnostic : il y a là des traces de campements mésolithiques (8000 - 6000 avant J.-C.), ainsi qu'une nécropole gallo-romaine qui s'étend sur un hectare environ.

Coût global estimé par l'Archéologie cantonale : 14 millions pour les fouilles, autant par la suite pour l'étude. Propriétaire de la parcelle, la Ville prendra en charge le coût des fouilles.

Non sans surprise, les gens qui durant des années ont cultivé leur jardin sur les lieux apprennent que leurs scaroles ou leurs glaïeuls poussaient sur les morts de l'époque romaine. Pour l'histoire de la *Lousonna* antique, la découverte de la nécropole est une très belle aubaine. Elle comble une sérieuse lacune puisque les cimetières de la ville gallo-romaine étaient inconnus jusqu'ici, hormis de très rares trouvailles anciennes, mal documentées et en partie perdues.

Or les vestiges funéraires sont toujours riches d'enseignements : ils livrent non seulement les restes physiques des gens d'alors, mais aussi quantité d'informations et d'objets souvent intacts.

Été 2012 après J.-C. : une première campagne de fouilles, pour voir...

Pour préciser la stratégie et le coût des investigations complètes à venir, il s'agit d'évaluer la densité et l'état des vestiges.

On décide de fouiller, en guise de test, deux surfaces restreintes (200 m² au total).

Mandatée par la Ville de Lausanne, la société Archeodunum S.A. mène cette campagne préliminaire en été 2012. Responsable pour la période romaine, Sébastien Freudiger constate une forte concentration de sépultures. En extrapolant à toute la nécropole, on peut estimer qu'il y en aura entre 5 000 et 8 000 à fouiller !

Pour l'heure, une centaine de tombes, datées entre la fin du 1^{er} et le 3^e siècle de notre ère, a été dégagée. La grande majorité d'entre elles est à incinération : généralement, les os humains calcinés reposent dans une urne, accompagnée de restes d'offrandes brûlées avec la dépouille, parfois d'autres offrandes ajoutées lors de l'ensevelissement.

Mais il y a aussi quelques défunts inhumés sans crémation, en cercueil ou à même la terre. La nature du terrain a dégradé les squelettes, qui pour la plupart sont incomplets.

Suite des opérations : dès 2013, sur deux ou trois ans, avant la date prévue pour le début du chantier de construction, fouiller toute la nécropole.

Au plan historique, c'est une opportunité rarissime. Elle révélera les croyances et les rites, mais aussi la société d'alors, son espérance de vie, sa santé... Par ailleurs, les collections publiques s'enrichiront de milliers d'objets, porteurs d'informations sur l'économie, les techniques ou les influences culturelles.

Bref : cette nécropole est promise à la célébrité internationale !

Auparavant, il s'agit de fixer le financement des recherches entre la Ville de Lausanne et l'Etat de Vaud (avec un appoint fédéral vu l'importance scientifique du site).

Jusqu'ici, les sondages et les fouilles préliminaires ont été financés par la Ville, pour un total de 900 000 francs environ.

Soucieux d'aller de l'avant et conscient des enjeux culturels liés à ce chantier, le Conseil communal de Lausanne a d'ores et déjà voté, à l'unanimité, une tranche de crédit de 5 millions pour la suite des fouilles.

2012 après J.-C. : fouille des urnes et premiers soins.

Emballées dans du cellophane afin de prévenir le dessèchement de leur contenu, les urnes cinéraires sont prélevées et transportées dans un dépôt d'Archeodunum S.A., où elles sont méticuleusement fouillées par l'anthropologue Audrey Gallay.

La terre, le charbon, les tessons de céramique et autres restes d'objets brûlés, et bien sûr les fragments d'os calcinés sont recueillis, lavés, triés. Finalement, les sédiments sont tamisés pour que rien n'échappe.

Il s'agit ensuite de séparer, autant que possible, les os d'animaux et ceux du défunt. Ces derniers sont pesés et font l'objet d'une première détermination : même s'ils sont en piteux état, ils permettent souvent d'établir l'âge approximatif qu'avait atteint le défunt, voire son sexe.

Evidemment, c'est nettement plus facile avec les squelettes de défunts inhumés qu'avec les restes de personnes incinérées...

Les os animaux, quant à eux, seront étudiés par un archéozoologue, qui identifiera les espèces, l'âge et le sexe des spécimens. A la clé, de précieux enseignements sur la faune domestique et sauvage, les coutumes culinaires et les rituels funéraires.

Les poteries brisées, relativement faciles à recoller, sont également reconstituées au dépôt de fouille. Le but est d'abord de rétablir le profil complet des récipients, qui souvent détermine leur fonction d'origine et permet de préciser leur datation. Celle-ci est généralement le meilleur indicateur chronologique pour dater la sépulture elle-même.

Pour toutes les trouvailles, il importe donc de garder la référence au lieu exact et à la tombe où elles ont été découvertes.

La majeure partie de la céramique et de l'os issue de la fouille est ainsi lavée et conditionnée au dépôt, avant d'être étudiée.

En revanche, les objets métalliques prélevés sur le terrain ou retrouvés dans les urnes prennent le chemin du laboratoire du musée cantonal, de même que les récipients en verre brisés et autres pièces qui réclament le savoir-faire de spécialistes en consolidation, conservation et restauration.

2012 après J.-C. : travaux de laboratoire.

Au Palais de Rumine, les spécialistes en conservation-restauration du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire gèrent les trouvailles de toutes les fouilles pratiquées dans le canton (sauf à Avenches, qui possède son propre laboratoire).

La découverte d'une nécropole romaine à Lausanne leur promet donc un gros travail supplémentaire.

Ils interviennent sur le terrain déjà, quand il s'agit de prélever des objets très fragiles qui réclament une consolidation préalable.

Ils reçoivent aussi, au fur et à mesure que la fouille avance, des lots de pièces métalliques à traiter. Souvent invisibles sous une gangue de rouille, les objets en fer sont plongés trois mois dans des bains pour éliminer les sels et stopper ainsi la corrosion. Les clous et autres fragments de peu d'intérêt seront ensuite conditionnés en l'état. Les pièces plus spécifiques seront dégagées de leur croûte de rouille à la main, à l'aide de fraises, de jets de sable et autres poudres, ou de pointes à ultrasons.

Les objets de bronze ou d'argent sont traités d'emblée, à la main également, avec le recours à divers produits.

Les collaborateurs du laboratoire assurent aussi toutes sortes d'autres opérations délicates : fouiller, nettoyer et coller des flacons de verre fins comme des ampoules

et en mille miettes, laver et traiter en douceur des objets en terre cuite porteurs de vernis fragiles ou de décors peints, etc. Le but : sauvegarder les objets, mais aussi les informations qu'ils peuvent délivrer.

Pour tous ces travaux, les restaurateurs agissent en coordination avec les archéologues, qui peuvent fournir des informations utiles sur les contextes de trouvaille des objets et qui, par ailleurs, indiquent leurs priorités pour leur traitement.

Dans le cas de pièces de monnaie par exemple, les archéologues attendent toujours avec impatience que le laboratoire ait dégagé les surfaces et fait apparaître les motifs et inscriptions, qui livreront le nom et les titres de l'empereur romain ayant émis la pièce, et donc un repère chronologique très précis.

La présence, à l'intérieur d'une sépulture, d'une pièce de monnaie frappée en 138 exclut à l'évidence que les obsèques aient eu lieu avant cette date-là !

De 2012 après J.-C. à ... ? : l'enquête scientifique.

Responsable des recherches sur la nécropole, l'archéologue Sébastien Freudiger peut désormais se faire une idée assez précise de son avenir. Il va classer et mettre au propre la documentation de terrain : des milliers de dessins, de photos, de numéros de tombes et d'ensembles d'objets, d'échantillons variés.

Sous son pilotage, divers spécialistes vont étudier la céramique, le verre, les parures et autres catégories d'objets recueillis dans la nécropole. De même, l'examen scientifique des restes anthropologiques, zoologiques, botaniques, fournira des déterminations et des statistiques qu'il s'agira de corréliser avec toutes les autres données pour obtenir le maximum d'informations.

Le but de la démarche ? D'abord, sauvegarder sous forme de documents et de savoir les vestiges condamnés à la destruction par l'urbanisme moderne. Ce sera l'objet d'un rapport exhaustif remis à l'Archéologie cantonale.

Ensuite, pousser l'enquête pour mieux connaître le passé de *Lousonna* : retracer l'histoire de la nécropole, y déceler des évolutions dans les rites funéraires, des différences sociales et culturelles entre les défunts, des apparentements...

L'étude abordera aussi le profil démographique de la population, son espérance de vie, son état de santé.

Au fil de la démarche, le tout sera comparé à d'autres nécropoles connues en Suisse et au-delà, afin de dégager les spécificités locales, les influences culturelles, les évolutions.

Au gré d'articles scientifiques et de colloques, il s'agira par ailleurs de diffuser les résultats, même partiels et provisoires, dans le monde archéologique : le site des Prés-de-Vidy est appelé à servir de référence loin à la ronde ! Enfin, le gros travail d'étude et de compilation débouchera sur une publication complète, sûrement en plusieurs volumes.

En parallèle, les scientifiques auront encore à communiquer leurs résultats aux autorités politiques et au public intéressé, par le biais de conférences, de plaquettes illustrées ou autres. C'est qu'en définitive, les vestiges archéologiques et l'histoire qu'ils révèlent appartiennent à la collectivité, celle d'aujourd'hui et celle de demain.

Dès 2012 après J.-C. : des richesses pour le public.

En Suisse, ce sont les cantons qui sont propriétaires des biens archéologiques issus de leur sol. Légalement, les objets exhumés à Vidy appartiennent donc au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Le Musée romain, construit et financé par la Ville de Lausanne, est toutefois dépositaire des pièces archéologiques romaines trouvées sur le site de *Lousonna*.

Aux termes d'une convention avec l'Etat de Vaud, c'est lui qui gère les collections et qui les met en valeur.

Ainsi donc, après traitement et étude, toutes les trouvailles issues de la nécropole seront conditionnées par le Musée cantonal pour être livrées ici. Un enrichissement considérable, spectaculaire, des collections du Musée romain.

Après catalogage informatique, l'immense majorité de ces trouvailles sera rangée dans nos dépôts, à la disposition des chercheurs. Il s'agira de prévoir les capacités de stockage nécessaires pour accueillir des milliers d'objets nouveaux, souvent complets, et aussi les restes d'une foule de Lausannois antiques...

Les pièces les plus significatives seront présentées dans l'exposition permanente du Musée, où elles illustreront des réalités funéraires jusqu'alors pratiquement absentes des vitrines, mais aussi quantité d'autres aspects du quotidien à *Lousonna*.

En attendant l'afflux massif de richesses à venir, le Musée romain présente d'ores et déjà, en 2012, ce qu'a livré la fouille d'une centaine de tombes seulement. Et ce dans une exposition temporaire qui débute par des obsèques, en août 127 après J.-C.

VISUELS DE PRESSE

A télécharger en couleur sur www.lausanne.ch/mrv (JPEG/300 dpi)

Légendes des images : page 15



01 - © Archeodunum SA, Gollion



02 - © Archeodunum SA, Gollion



03 - © Archeodunum SA, Gollion



04 - © MRV



05 - © MRV



06 - © MRV



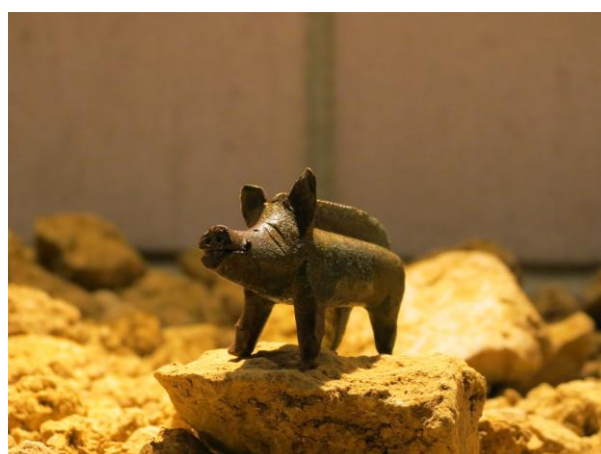
07 - © MRV



08 - © MRV



09 - © MRV



10 - © MRV



11 - © MRV

Légendes des images

01 – Fouilles de la nécropole des Prés-de-Vidy par Archeodunum SA, été 2012, Lausanne.
(© Archeodunum SA, Gollion)

02 – Urne cinéraire en cours de dégagement, 2012, Lausanne Prés-de-Vidy.
(© Archeodunum SA, Gollion)

03 – Fouille d'une tombe à incinération, 2012, Lausanne Prés-de-Vidy.
(© Archeodunum SA, Gollion)

04 – Urne cinéraire. Verre, 2^e siècle, Lausanne Prés-de-Vidy.
(© MRV)

05 – Offrandes déposées dans une urne cinéraire. Terre cuite et verre, 1^{er} - 2^e siècle, Lausanne Prés-de-Vidy.
(© MRV)

06 – Urnes cinéraires. Terre cuite, 1^{er} - 2^e siècles, Lausanne Prés-de-Vidy.
(© MRV)

07 – Flacon à parfum figurant un lapin. Terre cuite, 2^e - 3^e siècle, Lausanne Prés-de-Vidy.
(© MRV)

08 – Biberon. Terre cuite, 1^{er} - 2^e siècle, Lausanne Prés-de-Vidy.
(© MRV)

09 – Figurine de poule. Terre cuite, 1^{er} - 2^e siècle, Lausanne Prés-de-Vidy.
(© MRV)

10 – Figurine de sanglier. Bronze, 1^{er} - 3^e siècle, Lausanne Prés-de-Vidy.
(© MRV)

11 – Affiche de l'exposition
(Photographie Arnaud Conne, Lausanne / Graphisme Martine Waltzer, Cully © MRV)

INFORMATIONS PRATIQUES

Titre de l'exposition	La mort est dans le pré Prés-de-Vidy / Nécropole /
Métamorphose	
Musée romain de Lausanne-Vidy	Chemin du Bois-de-Vaux 24 CH – 1007 Lausanne Tél. +41 21 315 41 85 lausanne@mrv.ch www.lausanne.ch/mrv
Direction	Laurent Flutsch
Conférence de presse	Jeudi 29 novembre à 10h30 au musée romain de Lausanne-Vidy
Vernissage	Jeudi 29 novembre à 18h au musée romain de Lausanne-Vidy
Dossier et visuels de presse	à télécharger sur le site www.lausanne.ch/mrv
Heures d'ouverture	Du mardi au dimanche de 11h à 18h Fermé le lundi, sauf Lundi de Pâques. Fermé les 24, 25 et 31 décembre, et le 1 ^{er} janvier.
Prix d'entrée	Adultes: CHF 8.- AVS/AI: CHF 5.- Groupes dès 6 personnes: CHF 5.- Jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, apprentis, chômeurs : entrée libre 1 ^{er} samedi du mois: entrée libre
Accès	Du centre-ville: bus 1, 2 ou 6, arrêt Maladière Du M2 Ouchy: bus 2, arrêt Maladière Du M1 Bourdonnette ou du M2 Délices: bus 25, arrêt Bois-de-Vaux En voiture : suivre les panneaux culturels « Musée romain et ruines romaines » après les sorties d'autoroutes Lausanne-sud. L'exposition est accessible aux personnes à mobilité réduite.

IMPRESSUM

La mort est dans le pré

Prés-de-Vidy / Nécropole / Métamorphose

Avec l'appui du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (conservation-restauration), d'Archeodunum S.A. (fouille et étude), de l'Archéologie cantonale et de la direction de projet Métamorphose, Ville de Lausanne.

Direction Laurent Flutsch

Conception et scénographie Pascal Andrié, Eric Cricca, Laurent Flutsch, Sophie Weber

Rédaction Laurent Flutsch, Sophie Weber

Réalisation Pascal Andrié et Eric Cricca, avec Séverine André, Pablo Andrié, Thimothée Baud, Justin Bornand, Stefania Cosimetti, Laurent Flutsch, Bastien Julita, Ludovic Piotet, Benoît Pittet, Etienne Pitzl, Sylvain Scarangella, Aude Souillac, Isabelle Vauthey, Sophie Weber

Informatique, graphisme, impressions Karim Sauterel, Eurêcad, Gollion

Eclairage Laurent Junod, Lumière électrique, Lausanne

Photographie Arnaud Conne

Son Jean-Claude Gailly

Métamorphose Pierre Imhof, Laurent Dutheil, direction de projet

Fouille restituée Hugo Lienhard, Mathieu Fasel

Film Bertrand Nobs

Affiche et banderoles Martine Waltzer

Administration Isabelle Vauthey, Stefania Cosimetti

Entretien Joseline Vicente

Tuyaux et coups de main Archéodunum S.A., Gollion : Yann Buzzi, Sébastien Freudiger, Audrey Gallay, Frédéric Rossi.

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Laboratoire de conservation-restauration :
David Cuendet, Aline Berthoud, Laure- Anne Küpfer, Laura Lerméchin, Karen Vallée.

Daniel Castella, André Glauser, Denis Weidmann.

A toutes et tous, merci !